

## **LOUIS-PHILIPPE PARENT, S.M. (1924-1998)**

### **Les racines, la mouture, la jeune pousse**

Louis-Philippe Parent est né à Saint-Isidore de Beauce le 26 mai 1924. Ses père et mère, Ernest Parent et Alice Jolicoeur, exploitaient sur la rivière Le Bras un moulin à farine qui se muait en scierie selon la demande. C'est là qu'ils élevèrent leur nombreuse famille (.8. garçons et 5 filles). Louis-Philippe était le sixième dans cette phalange imposante. Après du magnifique plan d'eau aménagé comme force motrice pour le moulin, Louis-Philippe connut une enfance heureuse même si le farniente n'y était guère de mise; il y passa ensuite, en revanche, des vacances douces et paisibles jusqu'au seuil des années 1990, accueilli longtemps par son vieux père, puis par ses frères et soeurs avec chaleur et cordialité.

### **Le temps de devenir un homme**

Après l'école primaire de Saint-Isidore, Louis-Philippe fréquenta le Juvénat des Pères Maristes à Sillery (1937-1943 ) dirigé alors par le P. Louis-Marie-Henri Passerat de La Chapelle dont la culture et la noblesse de port impressionnèrent le jeune adolescent. En septembre 1943, il commençait son noviciat à Staten Island, sous la férule du Père John Georgen à l'allure un peu prussienne, mais disciple du très doux Père Jules Grimal formé lui-même par le P. David, secrétaire du P. Colin. Ainsi va la filière ! Profès le 8 septembre 1944, il entreprit ses études philosophiques et théologiques au scolasticat de Framingham, Mass (1944-1950) sur lequel veillait avec une sévérité tempérée Léo Lemay qui deviendra évêque des Salomons du Nord. Ordonné prêtre à Boston le 2 février 1950 par Mgr Richard Cushing, il passa l'année suivante à Rome où il obtint une licence en philosophie de l'Angelicum. Le P. Cyr J. Parent, provincial de Boston, homme au tempérament de feu, ardent promoteur de l'engagement mariste dans le monde de l'éducation, le destinait à l'enseignement. Tous ces prêtres aux postes de commande pendant que Louis-Philippe devenait un homme contribuèrent fortement à donner à sa nature facile, sinon facilement un peu molle, une trempe solide et un sens de l'engagement courageux et persévérant.

### **Le temps de devenir un maître**

#### **Framingham, Sillery, Ottawa**

Louis-Philippe enseigna. D'abord au scolasticat de Framingham où il dispensa des cours en introduction à l'Écriture Sainte et en liturgie (1951-53). Comme la politique de la province de Boston était de rapatrier au Canada le plus

rapidement possible les jeunes prêtres maristes œuvrant en Nouvelle-Angleterre, le P. fut muté au Séminaire de Sillery en 1953. Là, il agit comme directeur spirituel de la maison et enseigna les humanités classiques pendant quatre ans, aimé des élèves qui trouvaient en lui un professeur de haut calibre, mais qui savait demeurer simple et accessible. Au cours de l'année 1957, il prit une part active dans les discussions et tractations concernant l'implantation d'une résidence pour les étudiants maristes en philosophie et en théologie près du centre d'études Sedes Sapientiae pour lors facultés ecclésiastiques de l'Université d'Ottawa. En septembre 1957, le P. se retrouvait à notre résidence de la rue Wildwood, Ottawa, avec le P. Jacques Pelletier comme supérieur et un groupe de scolastiques. Il y était directeur spirituel de nos étudiants et enseignait la philosophie à Sedes Sapientiae. Son ascendant sur les jeunes religieux était grand, car le P. alliait à une grande rigueur de pensée, une spiritualité cordiale et un équilibre humain où perçaient humour et jovialité.

### **Collège classique de Roberval**

À l'automne de 1960, il avait 36 ans, il fut appelé au second noviciat que dirigeait le P. Michael Noonan à Watch Hill dans le Rhode Island. Louis-Philippe qui avait longtemps lorgné vers les missions étrangères apprit à refaire ses choix fondamentaux et à vraiment accorder sa vie au projet de Dieu sur lui. Il accepta d'ancrer définitivement sa vie dans les tâches de l'éducation. Curieusement, il avait abandonné son poste de professeur à la faculté de philosophie, mais c'est qu'une nouvelle carrière allait s'ouvrir pour lui. Un premier très gros défi l'attendait au tournant. En effet, le P. Vincent Robichaud, provincial de Boston, de concert avec quelques pères canadiens, dont les pp Gagné, Poussard et Soucy, travaillait activement à l'expansion et à l'autonomie de la future province mariste au Canada. Après l'ouverture de l'Institut Saint-Georges à Chicoutimi en 1960, se dessinait un possible collège classique à Roberval sur les rives du lac Saint-Jean.

Le P. Louis-Philippe, en effet, au cours du printemps 1961 joua un rôle de premier plan dans l'engagement de la Société de Marie pour l'implantation d'un collège classique, section terminale, à Roberval. Avec la bénédiction de Mgr Marius Paré, évêque de Chicoutimi, et sous la gestion financière du docteur André Beauchesne, pilote visionnaire d'un vaste complexe éducatif à Roberval, le P. Parent se lança dans l'aventure de la mise sur pied d'un collège classique où tout était à faire, construction de l'édifice, choix du corps professoral et recrutement des élèves. Après des débuts pénibles, où les élèves logèrent d'abord à l'Hôtel-Dieu de Roberval, le collège connut une brève heure de gloire, mais pour bientôt disparaître dans la réforme du système scolaire québécois instaurée par le récent Ministère de l'Éducation du Québec et qui chambardait toutes les structures en place.

Le P. Parent avait fondé le collège classique de Roberval en 1961 bien avant que n'éclate l'imprévisible tempête. Il en fut le seul recteur et il y enseigna

la philosophie jusqu'à la fermeture de l'établissement en 1967. Son départ fut vivement regretté par la collectivité robervalloise, car le P. Parent avait joué un rôle appréciable et remarqué dans les domaines éducationnels et culturels de la localité par des articles dans les journaux, des conférences, panels et tables rondes, et par une participation active dans divers organismes sociaux de la région.

## **Séminaire Saint-Augustin**

En 1967, le P. Louis-Philippe recevait l'obédience la plus longue et la plus marquante de sa vie. Le P. Lucien Gagné, premier provincial de la nouvelle province mariste canadienne créée en 1965, le nommait à notre pavillon Colin sur le campus du Séminaire Saint-Augustin. L'établissement avait ouvert ses portes en septembre 1965. Tout y était encore neuf, l'enthousiasme y compris. Le P. Parent y communia avec joie. Il devait y demeurer jusqu'en 1994. Si l'on excepte une année d'absence (supérieur de la communauté mariste de la Villa Beauvoir à Sillery : 1980-81), le P. Parent devint au Pavillon Colin comme un véritable pilier de la maison, y exerçant successivement les rôles de supérieur, de vice-supérieur et de directeur spirituel des étudiants. À côté de ces attributions diverses, l'enseignement de la philosophie au Séminaire Saint-Augustin tire un trait continu au cours de ces années (1967-1992). Avec ses 25 ans dans la charge professorale, le Père représentait la continuité et la stabilité dans l'établissement qu'il quitta à regret en 1992 pour laisser sa place à un jeune professeur laïc. Le P. Louis-Philippe avait beaucoup aimé le S.S.A. auquel il avait consacré les années les plus productives de sa vie. Que ce collègue n'ait pu maintenir sa vocation première de pépinière de vocations pour l'Église d'ici fut pour le P. Parent une source de souffrance. Mais ce revers ne put abattre l'indomptable espérance dont le confrère était animé.

## **L'homme tel que la vie l'avait façonné**

### **Qualités de cœur**

Au Pavillon Colin, le P. Parent a laissé l'image d'un homme très présent. Affable, fin causeur, prêt à consacrer tout son temps au visiteur de passage, maniant avec délicatesse une ironie sans malice, amateur de phrases au rythme ample et balancé, il captivait l'attention lorsqu'il se mettait à épiloguer sur tous les aspects de notre vie mariste dont il était toujours très informé, même si à ce propos il nous semblait plus à l'aise dans la théorie que dans la pratique. Toujours prêt au dialogue, sa tendance à la spéculation parfois quelque peu abstraite ne rebutait personne. On adorait l'écouter, car il incarnait *le bon génie* de la maison si l'on peut dire. Il faisait partie des meubles, selon l'expression populaire; on n'imaginait pas le pavillon sans lui. Au visiteur qui sonnait à la porte, certains jours de congé, il descendait répondre, le visage souriant, ne

semblant n'avoir rien à faire d'autre qu'à recevoir ce passant et à causer longuement avec lui.

### **Tâches administratives**

Au-delà de ses engagements dans la direction et dans la vie de notre maison Colin et en plus de son enseignement de la philosophie au S.S.A., où d'innombrables étudiants ont joui de son humour savoureux et profité de sa science servie avec une faconde intarissable, le P. Parent fournit encore une contribution de marque au niveau de l'administration de notre province. Longtemps membre du conseil provincial, il en fut surtout le secrétaire sans interruption de 1974 à 1980. Ses procès-verbaux ne péchaient pas par concision, mais fuyaient la prolixité et demeuraient toujours clairs et ordonnés. Le sommet de son service dans les tâches administratives fut atteint en 1977. Le P. Paul Bélanger, provincial, ayant été élu vicaire général à Rome en septembre de cette année, le P. Louis-Philippe, vicaire provincial, se trouva promu administrateur par intérim. L'élection du P. Jean-Claude Trottier comme provincial en février 1978 le déchargea de cette tâche qu'il n'avait pas demandée, mais dont il s'acquitta avec aisance.

Le talent dont il avait fait montre dans la fonction de secrétaire du conseil lui valut d'être élu secrétaire de la plupart de nos chapitres provinciaux. Il eut à en rédiger les procès-verbaux et les actes officiels. Son style très soigné et un tantinet pompeux donnait une allure solennelle aux documents nombreux qu'il rédigea et qui témoignent de son esprit pénétrant et de sa maîtrise de la langue française.

### **Ministère sacerdotal**

Son élégance de verbe, sa hauteur de pensée, sa vaste culture en spiritualité et sa fine connaissance de l'âme humaine lui valurent également l'admiration et la confiance de nombreuses communautés religieuses, féminines notamment, qui eurent recours à ses services pour l'animation spirituelle et pour la liturgie eucharistique. Le P. Parent fut tout au long de sa vie de prêtre un chapelain apprécié de diverses communautés religieuses à Sillery, à Ottawa, à Roberval et à Saint-Augustin. Sa dévotion à Marie, toute simple et affective, surprenait agréablement chez ce philosophe érudit qui savait descendre de l'Olympe, quitter les colonnades sous lesquelles déambulaient les péripatéticiens et trouver sa joie dans l'humble maison de Nazareth. Son amour du beau langage lui permettait de trouver les mots justes pour dire dans la simplicité la plus profonde et la justesse la plus appropriée les vérités les plus grandes et exprimer les sentiments les plus délicats et les plus élevés. Aussi les invitations à prêcher retraites, heures saintes, journées de récollection se firent-elles nombreuses. Elles dépassèrent en nombre les réponses qu'une certaine timidité

garda plus restreintes, mais partout on n'eut qu'à se féliciter d'avoir fait appel à ses services.

## **Le temps de devenir identifié au Maître**

### **Dernière étape**

*Tout établissement vient tard et dure peu*, affirme le fabuliste. Le P. Parent en fit l'expérience. Peu après sa retraite, en 1992, alors qu'il rêvait de se consacrer à ses archives personnelles, il commença à éprouver des problèmes de santé. Les difficultés respiratoires le terrassèrent si bien qu'il dut quitter la maison Colin pour un séjour à l'infirmerie des Frères Maristes à Château-Richer. C'était au printemps de 1994. Quelque peu rétabli et mis en confiance par le climat de la maison et par la proximité des soins qui lui étaient nécessaires, il accepta à l'automne 1994 d'assumer l'aumônerie de la maison. Le frère Magella Bouchard, supérieur du Mont-Champagnat et le frère Armand Morin, provincial, puis le frère Jacques Larouche qui lui succéda à ce poste, nous dirent leur satisfaction devant le service sacerdotal que rendait le P. Louis-Philippe avec cordialité, dignité, belle humeur et profond respect de chacun.

Mais le mal qui lui rongait les poumons continuait sourdement ses ravages. Après avoir recouvré assez de force et d'assurance pour entreprendre un temps du ministère en dehors de la communauté, à Saint-Achillée notamment, il dut bientôt en rabattre. Peu à peu les problèmes respiratoires eurent raison de la résistance du confrère. Ses engagements pastoraux furent graduellement ramenés au strict essentiel. En avril 1998, il dut être hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il ne devait en sortir que pour aller mourir à l'infirmerie des Frères Maristes où ses confrères allaient le visiter quotidiennement. À l'extrême fin, il gisait dans son lit, inerte, décharné et dénudé, comme un Christ de la descente de la croix. Il décéda dans l'après-midi du 28 mai 1998, entouré de la communauté des Frères qui avaient reconnu en lui un vrai prêtre selon le cœur de Dieu et un mariste selon le cœur de Marie.

Les funérailles furent célébrées en l'église Saint-Michel de Sillery, le lundi 1er juin 1998. Sa famille naturelle nombreuse, les Frères Maristes du Mont-Champagnat, des anciens élèves et des amis de toujours emplissaient la nef et s'unirent à la concélébration présidée par le P. Jean-Claude Trottier, provincial, entouré de nombreux prêtres, maristes et diocésains. Ensemble, ils offraient l'action de grâce du Christ Seigneur qui par le ministère de son prêtre Louis-Philippe pendant quarante-sept ans s'était livré en nourriture pour d'innombrables frères et sœurs attirés par le Maître, Jésus Sauveur, et rassemblés par celui qui se laissait graduellement configurer à Lui.

Paul-Émile Vachon, s.m.  
30 mai 1998